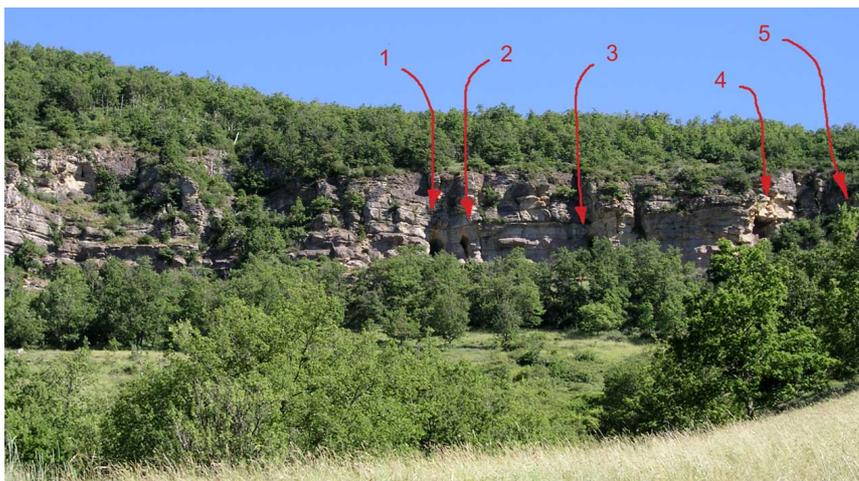


Compte rendu de la sortie du 23 juin 2018 dans les grottes de Sargel (Saint-Rome-de-Cernon, Aveyron)

(Danièle Domeyne & Jean-Yves Bigot)

Les grottes préhistoriques de Sargel s'ouvrent sur le versant sud de la butte-témoin et comptent une cavité sanctuaire : la première à avoir été reconnue dans le département. Sur ce versant, il existe cinq grottes creusées sur des fractures affectant l'Hettangien (**fig. 1**).

Fig. 1 : Vue des grottes de Sargel.



Toutes les grottes ont été habitées ou fréquentées de longue date, du Néolithique au Moyen-âge. Les hommes préhistoriques ont sans doute été attirés par la présence d'eau qu'ils pouvaient recueillir à l'intérieur des grottes.

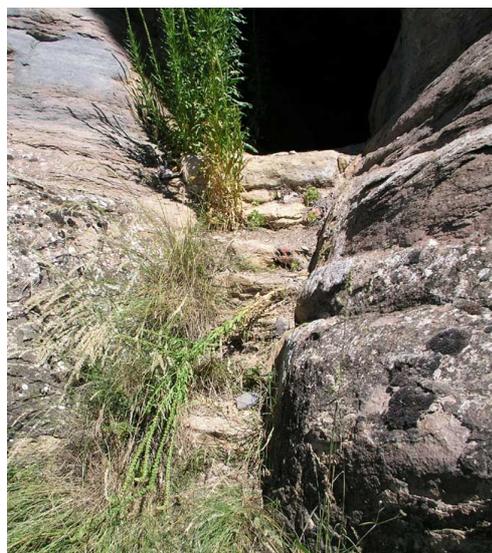


Fig. 2 : Escalier sommaire de la grotte n° 1.

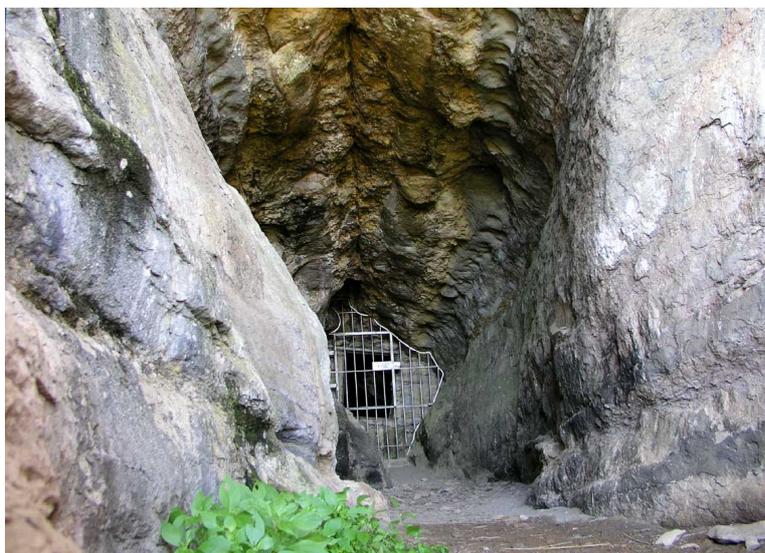


Fig. 3 : Une grille protège la grotte-sanctuaire (n° 1) du pillage.

La grotte n° 1 est une grotte-sanctuaire équipée d'un escalier sommaire (**fig. 2**) qui ne semble pas ancien ou spécifique de cette grotte, car on trouve des escaliers de même facture dans les cavités voisines (n° 3 et 4). La grotte n° 1 est fermée par une porte en métal forgé (**fig. 3**).

Cette grotte aurait été un sanctuaire de la fin de l'âge du fer au début de la conquête romaine. Dans tout le secteur et notamment sur les hauteurs, on trouve des sites culturels anciens comme celui du Combalou que l'on aperçoit depuis les grottes de Sargel (**fig. 4**).

Fig. 4 : Panorama depuis les grottes de Sargel.



Dans la grotte n° 1, la paroi de gauche a été gravée en hommage à Georges Costantini (**fig. 5**). Un examen sommaire des grottes révèle qu'elles ont toutes été fouillées. Quelques outils taillés dans des chailles (nodule de silex local) montrent que le matériel devait y être abondant (**fig. 6**).

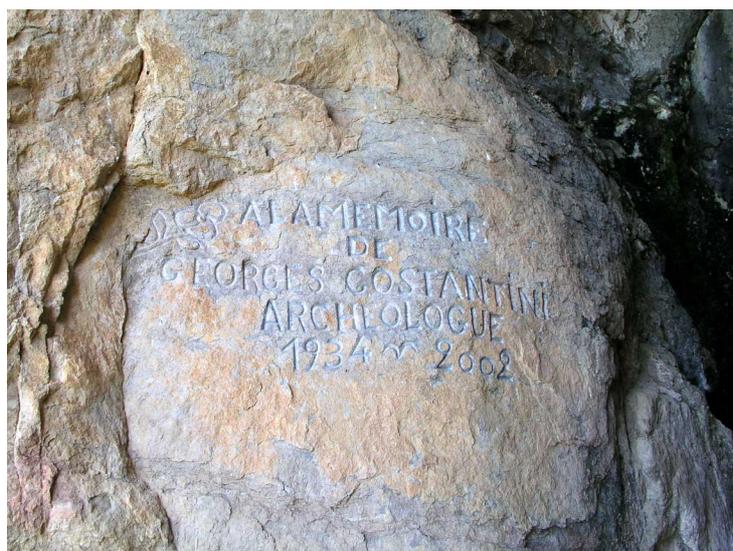


Fig. 5 : Inscription gravée à la mémoire de Georges Costantini.



Fig. 6 : Pièce de silex à chailles de la grotte n° 3.

D'un point de vue archéologique, rien de notable n'a été observé dans ces grottes. Il faut cependant préciser que nous n'avons pas pu visiter la grotte n° 1 défendue par une grille. Toutefois, des observations karstologiques sur les grottes méritent quelques commentaires.

La roche un peu friable et potentiellement marneuse (**fig. 7**) correspond à la base des calcaires qui arment les causses majeurs. Il s'agit de l'Hettangien (Lias) que l'on trouve sur les avants-causses débarrassés de leur couverture jurassique moyen (Dogger). Il est donc surprenant que ce calcaire du Jurassique inférieur soit percé de grottes alors qu'il est encore couvert par des calcaires du Dogger qui coiffent la butte-témoin de Sargel. On ne peut expliquer la formation des grottes dans un contexte de démantèlement de la bordure occidentale du causse du Larzac. En effet, les grottes se développent sur une fracturation nord ou NNO et présentent toutes un net pendage (**fig. 8**).

Certes, on peut y voir d'anciennes pertes, mais elles ne cadrent pas du tout avec l'évolution géomorphologique générale qui a plutôt tendance à faire disparaître rapidement les bassins d'alimentation. Dans un contexte de démantèlement de la marge occidentale du causse, les circulations ont tendance à apparaître à la périphérie du massif juste un peu au-dessus de l'Hettangien marneux. Les bassins versants se trouvant réduits, les possibilités de développement de pertes sont minces.



Fig. 7 : Les formations marno-calcaires du Lias dans lesquelles s'ouvrent les grottes de Sargel.

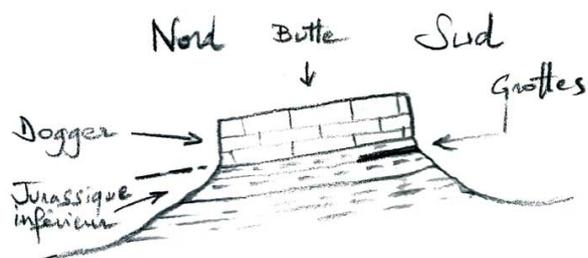
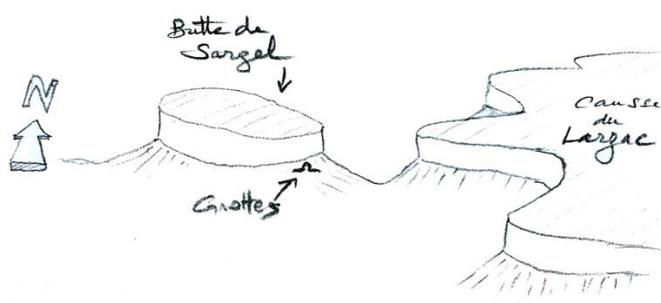


Fig. 8 : Coupe géologique simplifiée de la butte-témoin de Sargel.



Bref, des grottes traversant la butte de Sargel du sud au nord ne s'expliquent pas par une géomorphologie en constante évolution (fig. 9).

Fig. 9 : Situation des grottes de Sargel dans le contexte géomorphologique de démantèlement de la bordure du causse.

Un phénomène antérieur a peut-être présidé à la formation des grottes. Certes, on peut proposer une autre hypothèse plus hardie et qui n'a pas été démontrée : la fantômisation de l'Hettangien.

Fig. 10 : Concrétions de gours dans la grotte n° 3.



Avec la présence d'un fantôme de roche évoluant sur fracture, on peut imaginer une vidange du fantôme par le versant nord (pendage) en cours d'érosion et la formation de vides qui se seraient ensuite concrétionnées (**fig. 10**) avant d'accueillir les hommes du Néolithique.

La vidange des grottes par le nord est une hypothèse qui permettrait d'expliquer la présence de cavités dans le Lias. Ces grottes une fois vidangées de leur altérite ont peut-être servi à des circulations (pertes) du sud vers le nord.

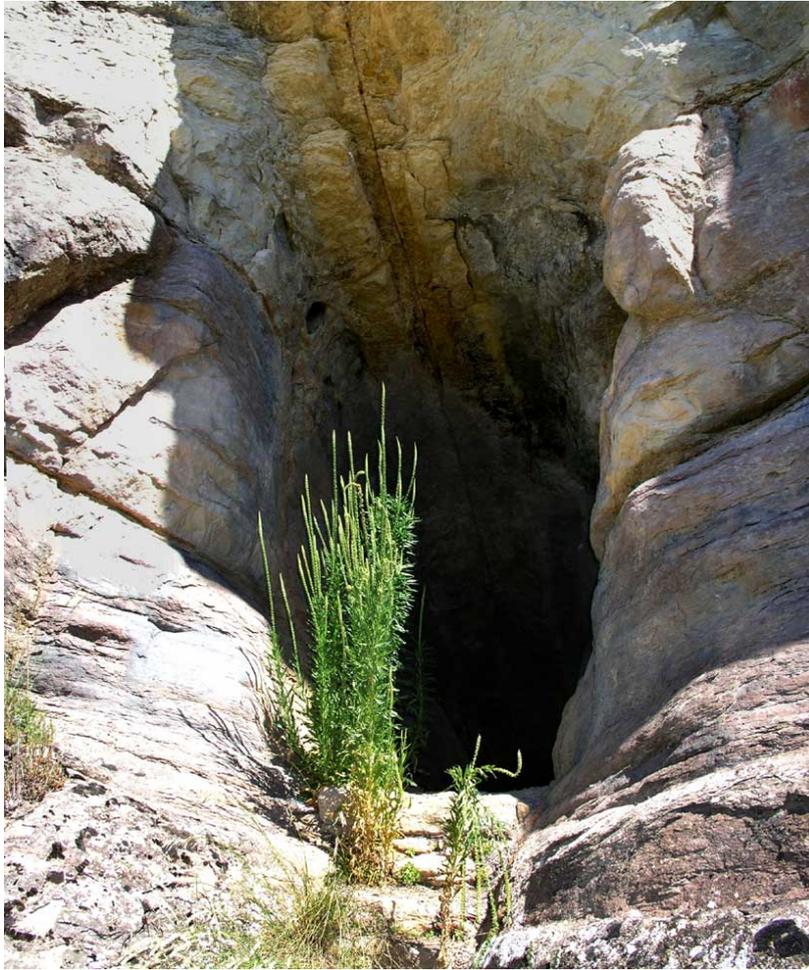
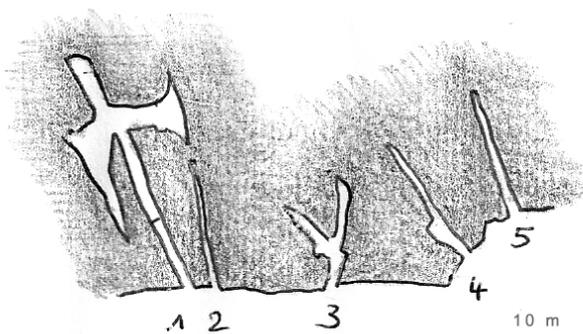


Fig. 11 : Zones d'altération de part et d'autre de la fracture à l'origine du creusement de la grotte n° 1.



Fig. 12 : Intérieur de la grotte n° 5.



Toutefois, la présence de conduits rectilignes (**fig. 11**) et de sections de galeries soulignant la stratigraphie (**fig. 12**) évoque plutôt des fantômes de roche. Certes, l'hypothèse est tout à fait gratuite, mais on pourra noter quelques indices comme les traces d'altération de couleur jaune visibles de part et d'autre de la fracture à l'origine de la grotte n° 1.

Fig. 13 : Plan des grottes de Sargel.